

Zeitschrift: Jahresbericht der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte
(Société suisse de préhistoire)

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Urgeschichte

Band: 26 (1934)

Rubrik: Die Kultur der Bronzezeit

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

III. Die Kultur der Bronzezeit

Leider müssen wir es uns wegen Platzmangel versagen, näher auf den auf die Gräbervorkommnisse sich stützenden und an der Jahresversammlung in Pruntrut gehaltenen Vortrag von O. Tschumi über den *Übergang von der Stein- zur Bronzezeit* näher einzugehen. Der Vortrag ist veröffentlicht in der Hans Seger - Festschrift im 5. Bd. von Altschlesien, Breslau 1934, 96 ff.

Aux Musées suisses. Bien qu'il devienne de plus en plus probable que le *hiatus* supposé entre la fin de l'âge du cuivre et le bronze final n'existe réellement que dans nos connaissances, il est clair que, seules, des fouilles stratigraphiques permettront d'élucider la question. Or, nos stations lacustres de l'âge du Bronze sont régulièrement submergées sous un à quatre mètres d'eau, non pas, comme on l'entend encore répéter parfois, parce que les lacustres avaient fait de tels progrès en architecture qu'ils osaient se risquer plus au large, mais simplement parce que le lac avait considérablement baissé, et qu'il fallait bien s'établir à l'extrême bord de l'eau pour y trouver le terrain meuble indispensable à l'enfoncement du pilotis. Pour faire aujourd'hui des recherches stratigraphiques, il est nécessaire d'assécher le terrain.

Constatant qu'un batardeau coûtait par trop cher, la Commission neuchâteloise a, depuis des années, cherché le moyen d'explorer à sec des parcelles au moins de stations submergées. Les premiers essais ont consisté à enfoncer dans le sol jusqu'au blanc fond imperméable un cylindre de tôle, dont on vidait l'eau quand on estimait avoir atteint une profondeur suffisante. Il a été possible d'explorer ainsi, à sec, et sous plus d'un mètre et demi d'eau, un certain nombre d'emplacements, mais au grand détriment des objets, notamment des vases d'argile, qui se trouvaient sur les bords du cylindre. En outre, si notre appareil rencontrait une forte résistance — pierre à moudre, ou poutre — il devenait presque impossible de l'enfoncer suffisamment pour le rendre étanche.

L'on eut alors recours à des palplanches métalliques, mais pour constater, d'une part, que leur mise en place était très coûteuse, d'autre part, que la pression sur un carré de 2 m de côté était telle que, pour empêcher les parois de céder ou, au moins, de se disjoindre, il eût fallu les blinder à l'intérieur de tant de cadres qu'on n'aurait plus eu la place pour y travailler utilement. Pour opérer plus vite, on remplaça les palplanches métalliques par des planches munies sur chaque bord de coulisses dans lesquelles s'inséraient des barres de fer en T, qui consolidaient l'ensemble. En quelques heures, il fut possible d'isoler ainsi une surface de plus de 4 m² . . . mais quand on procéda au pompage de l'eau, tout le bâti s'est soulevé, et aurait été expulsé comme un bouchon de champagne sans le bras de la pompe qui le maintint à la hauteur de l'échafaudage.

Comme il ne saurait être question de recourir à un scaphandrier, dont le poids écrase toute la vaisselle d'argile, et dont le moindre effort trouble

l'eau au point qu'on ne voit pas ce qu'on fait, il ne semblait rester que la drague qu'on pouvait considérer comme idéale puisqu'elle ne comportait qu'un seul godet d'un demi-mètre cube de contenance, environ, lequel devait, théoriquement, ramener le terrain à explorer par tranches compactes où la stratigraphie était facile à étudier. A l'épreuve, la drague en question buta contre les pieux et se vida trop fréquemment, de sorte qu'il fallut renoncer à l'utiliser, malgré les belles trouvailles qu'elle avait permises.

On avait évidemment songé, dès le début des recherches au seul procédé certain: le caisson. Mais le plus petit de ces caissons demandait de telles installations et supposait de tels crédits qu'il semblait impossible d'aboutir à un résultat pratique. Et c'est cependant ce dernier moyen d'exploration qui me fait, aujourd'hui, raconter les essais tentés, et adresser un appel à tous ceux que préoccupe la délicate question des débuts de l'âge du Bronze. Effectivement, grâce à de patientes recherches d'ingénieurs spécialisés dans les travaux sous-lacustres, il a été créé un appareil relativement léger, facile à installer et à déplacer, qui permettra l'exploration systématique de n'importe laquelle de nos stations submergées, en lac ou en rivière, à la seule condition que le constructeur soit certain de louer son appareil. Les devis actuels comportent que, pour une centaine de francs par jour — exactement ce que coûte la location d'une drague destructive! — il serait possible d'explorer à sec plusieurs mètres carrés de station lacustre. Il est évident que, vu la nature même des recherches et du terrain à explorer, il n'est pas possible de déterminer mathématiquement le champ de fouille quotidien; mais ce que l'on peut affirmer dès maintenant c'est qu'il serait possible d'explorer sans solution de continuité tout emplacement choisi. Comme le caisson serait muni d'un appareil photographique fixé au plafond, on dresserait pour ainsi dire automatiquement les cartes des différents niveaux mis au jour et posséderait, de ce fait, un matériel topographique irréfutable, dont toute fraude serait bannie.

La Suisse, qui a déjà fourni une si belle contribution à l'archéologie préhistorique, semble se devoir à elle-même de rester à la tête dans le domaine des recherches palafittiques. Aussi je n'hésite pas à prier tous ceux qui, du Léman au Bodan, prévoient la possibilité de pratiquer des fouilles sous l'eau, de songer au nouvel appareil — qu'un peu de solidarité permettra de réaliser et d'utiliser sur presque toutes les grèves de nos lacs. Vouga.

^{BE}
Amsoldingen (Amt Thun, Bern): Nach Jahrbuch bern. hist. Mus. 1933, 69, im Schwerzeli Bronze-Lanzenspitze, gemeldet von W. Z i m m e r m a n n. Privatbesitz.

^{NE}
Auvernier (distr. de Boudry, Neuchâtel): Les dragages effectués l'an dernier sur l'emplacement du bronze devaient, d'après les plans de la C o m m i s s i o n n e u c h â t e l o i s e d e s F o u i l l e s a r c h é o l o g i q u e s, non seulement renseigner sur la stratification de la station, mais aussi provoquer, par

comblement des sillons, un appel du limon saupoudrant la couche archéologique, et par conséquent mettre à découvert une bonne partie des objets qu'elle peut encore receler. Or, ce comblement s'est réalisé si rapidement, sous l'influence des courants du large, que c'est à peine si le limon voisin a été déplacé; de là, le peu de trouvailles à signaler.

Les dragages pratiqués près du bord, à l'endroit où pouvaient se superposer les stations du Néol. final et celles du début du bronze, ont effectivement dégagé quelques cuivres présentant un certain intérêt, quoique insuffisants pour toute déduction sérieuse, je relève: une pointe de flèche, de 6 cm de longueur sur 5 de largeur, à ailerons légèrement recourbés et courte soie, ainsi qu'une épingle à bélière, dont la tige est intentionnellement tordue en spirale, dans son milieu seulement, évidemment pour empêcher le glissement. Il s'agit donc d'une épingle destinée à fixer des vêtements, non à orner une chevelure.

J'aimerais bien pouvoir déduire des dragages ouverts au large, où je crois que les stations du Bronze III pouvaient être partiellement recouvertes par celles du Bronze IV, que les objets mis à découvert par l'appel de limon appartiennent au Bronze III, car les trouvailles faites permettraient d'attribuer à cette dernière phase la statuette (?) d'oiseau qui y a été pêchée.

En tout cas, celle-ci diffère de celles que nous possédions, trouvées, vers 1880, lors des fouilles à la drague, et remontant, par conséquent, au Bronze IV, voire V.

La figurine récemment pêchée, de 7 cm de hauteur, représente un o i s e a u (poule d'eau?), dont les pieds réunis forment le piédouche d'une espèce de vase, à ouverture circulaire ménagée au sommet du dos. Mais si, dans les anciens exemplaires, ce pied était plein, permettant ainsi à la figurine de servir à l'occasion de récipient, il est creux, et communique directement avec l'ouverture du sommet dans la figurine de 1934, qui n'a pu, de ce fait, conserver le moindre liquide.

Comme il est impossible que ces figurines aient servi de vases pour liquide, puisque même celles dont le pied est bouché portent, dispersés sur tout le corps, voire au croupion, une série de trous — qui font défaut dans notre dernier exemplaire, je ne crois pas qu'elles aient servi de lampes à graisse, toujours plus ou moins fluide, et me demande si l'on ne plaçait pas dans ces trous des plumes destinées à donner l'illusion de l'oiseau sommairement modelé? Vouga.

^{BL}
Böckten (Bez. Sissach, Baselland): Auf dem Bischofsstein (25. JB. SGU., 1933, 131) fand J. H o r a n d südlich der mittelalterlichen Ruine eine reiche Kulturschicht der späteren Bronzezeit (Hallstatt-B). Bruchstücke von riesigen Vorratsgefäßen, 1 Bronzenadel und 2 Handmühlen. Mitt. F. Pümpin.

^{NE}
Colombier (distr. de Boudry, Neuchâtel): Paradis-Plage. Les rares objets pêchés confirment, par leur style archaïque, l'attribution de cette station nouvelle à une phase antérieure au Bronze IV.

Aucune épingle céphalaire, ou à tête de pavot non rapportée, par contre une minuscule pointe de lance, de 75 mm seulement, dont la douille, il est vrai, n'est pas conservée intégralement, mais qui semble bien représenter la première idée de cette arme destinée à une remarquable évolution au cours du La Tène II.

^{NE}
Cortailod (distr. de Boudry, Neuchâtel): A signaler, parmi les vases recueillis sur l'emplacement toujours submergé de l'âge du Bronze, une grande jarre qu'il a été possible de restituer intégralement.

Le pêcheur en titre de la Commission des Fouilles avait retiré, l'hiver dernier, en pleine station du Br. IV, un crâne à peu près intact, qui avait été immédiatement envoyé pour étude au professeur Pittard, à Genève. — Celui-ci vient de publier dans la Revue anthropologique (1935, p. 5—12) le résultat de ses recherches, qui ont porté également sur deux autres crânes, fragmentaires, préalablement découverts dans la baie de Cortailod, et déposés au Musée de Boudry. — J'extrais de cet article les renseignements suivants, susceptibles d'intéresser même des non initiés: „Crâne masculin... d'une belle construction harmonieuse. En norma verticalis il présente une légère plagiocéphalie à gauche. Les sutures, d'une complication moyenne, sont toutes bien visibles... En vue latérale, ce crâne présente une courbe régulière, jusqu'un peu au-dessous du lambda. En cet endroit il forme un léger ressaut postérieur donnant l'aspect d'un très faible chignon... En vue inférieure, ce crâne ne montre pas d'inion véritable, mais une crête occipitale bien marquée à la base du léger ressaut dont il vient d'être question... L'aire du trou occipital paraît très grande... Vu de face ce crâne porte, sur le côté droit du front, à 32 mm environ de distance du sommet de la cavité orbitaire, une trace circulaire... blessure provenant vraisemblablement d'un instrument contondant... Par son indice céphalique ce crâne est mésaticéphale; par son indice nasal il est mésorrhinien, juste à la limite de la leptorrhinie. Par son indice frontal il est mégasème et par son indice orbitaire mésosème.” — A propos des blessures signalées sur deux des crânes étudiés par Pittard, l'auteur émet l'hypothèse qu'ils peuvent aussi bien appartenir aux membres mêmes de la palafitte qu'être envisagés comme des trophées rapportés par les Lacustres de leurs combats... de sorte qu'il serait vain d'en vouloir tirer des conclusions démographiques. Vouga.

²⁴
Elgg (Bez. Winterthur, Zürich): Über das außerordentlich wichtige Grab, das im August 1934 durch das Landesmuseum beim E t t e n b ü h l w ä l d c h e n ausgegraben wurde, werden wir berichten, sobald die Publikation durch E. V o g t vorliegt. Thurg. Ztg. 1. IX. 34. Winterthurer Landbote 24. VIII. 34. Zürcher Illustrierte 18. I. 35.

^{AG}
Gipf-Oberfrick (Bez. Laufenburg, Aargau): Bei Ausgrabung der mittelalterlichen Ruine Alt-Tierstein (TA. 32, 12 mm s.ö. Schnittpunkt 261/640) kam im 1,2 m mächtigen Gehängeschutt eine durchschnittlich 20 cm dicke Kultur-

schicht der jüngsten Bronzezeit (Hallstatt-A) zum Vorschein. Die Fundamentmauern der Burg reichen zum Teil bis in diese Schicht. Sie bedeckt eine Oberfläche von ungefähr 300 m². Es wurde eine Herdstelle von 0,7 m Durchmesser festgestellt. Viele Fragmente von zumeist linear verzierter Keramik. Reste von großen und kleinen Gefäßen von grobem, rötlichgelbem und feinem, schwarzglänzendem Ton. Spinnwirtel, 3 Pfeilspitzen, 2 Nadelköpfe aus Bronze, Knochenfragmente. Der Siedlungscharakter der Fundstelle ist unverkennbar. Zirka 70 m sw. des Zentrums dieser Kulturschicht, etwa 2 m unter dem Waldboden, fand man stark zertrümmerte und wirr durcheinanderliegende, menschliche Knochen eingebettet in erdigen Kalkschotter mit bronzezeitlichen Scherben. Ob dieser Fund in den Zusammenhang mit der Kulturschicht gehört, ist noch zu erörtern. Über einen Silexfund siehe Seite 19. Mitt. H. Erb.

^{GR}
Haldenstein (Bez. Unterlandquart, Graubünden): Eine bedeutsame Entdeckung hat W. Burkart auf dem Plateau unter der Ruine Liechtenstein gemacht, indem er eine bis zu 2 m mächtige Kulturschicht feststellte, in welcher er bereits eine mit einer großen Platte gedeckte Herdstelle freilegte. An Funden liegt ein großer Bronzeknopf vor, vermutlich der Knopf einer unverzierten Bombennadel. Die zahlreichen Scherben (von ungefähr 25 Gefäßen) sind für die Schweiz vorläufig ganz fremdartig, hingegen weisen zwei Stücke mit Randhörnerbildung nach Melaun und Montlingerberg. Ferner eine geflügelte bronzene Pfeilspitze mit langem Dorn, ein bronzener Draht und ein Bergkristallsplitter, den Burkart ebenfalls für eine Pfeilspitze hält. Daß es sich um eine neue Siedlung handelt, ist unverkennbar; sollte sie, wie es scheint, der Bronzezeit zuzuweisen sein, dann wäre dies die erste dieser Epoche in Graubünden. Eine Ausgrabung ist für den Herbst 1935 geplant. Neue Bündner Ztg. 16. V. 34.

^{GR}
Hinterrhein (Bez. Hinterrhein, Graubünden): Bei der Rekonstruktion der alten Landbrücke wurde eine bronzene Lanzenspitze mit Nagelloch gefunden, die vermutlich in neuerer Zeit als Stockspitze gedient und infolgedessen sehr gelitten hatte. Dies ist der erste Nachweis bronzezeitlicher Kultur im Rheinwald; er deutet nach dem Bernhardin. Mitt. W. Burkart.

^{BE}
Lyß (Amt Aarberg, Bern): In Sekundarschule Wichtrach ein aus Hardern stammendes, 10 cm langes, mittelständiges Schaftlappenbeil. Schneide leicht ausladend, oberes Ende gerade abgesetzt (ähnlich Mortillet, Mus. préh. 1881, Taf. 74, 772). Ähnliches Stück im Depotfund von Reitnau (Aargau), abgebildet ASA 1915, 93, Abb. 2, 2. Vermutlich Bronze III. O. Tschumi im Jahrb. bern. hist. Mus. 1934.

^{GR}
Maientfeld (Bez. Unterlandquart, Graubünden): 1. Ungefähr 1908 soll beim Bau der Turnhalle eine bronzene, verzierte Pfeilspitze gefunden worden sein. Das Objekt sei nach Liechtenstein gekommen. Mitt. W. Burkart.

2. Wie wir erst jetzt erfahren, wurde 1899 in der Bünte, zirka 20 m unterhalb des Wasserreservoirs, eine Bronzespange, wie es scheint vom Typus

Mels, gefunden. Sie soll sich im Besitz der Erben unseres ehemaligen Mitgliedes Generalstabschef von Sprecher befinden. TA. 270^{bis}, 8 mm v. r., 65 mm v. u.

^{AG}
Niederlenz (Bez. Lenzburg, Aargau): Die im 9. JB. SGU., 1916, 63, erwähnte Randaxt wurde nach R. B o s c h TA. 154, bei P. 384 gefunden. Sie soll dem Lenzburger Heimatmuseum übergeben werden. Heimatkde. a. d. Seetal 1934, 6.

^{RE}
Oberwil i. S. (Amt Niedersimmental, Bern): In der Chinechäle-Balm an der Gsäßfluh in 1190 m Höhe (TA. 366, 25 mm v. r., 26 mm v. o.) fanden D. A n d r i s t und W. F l ü c k i g e r bei einer Grabung eine 20—50 cm starke Humusschicht und darunter eine 130—200 cm mächtige Schicht eckiger Kalksteine, die nach unten immer stärker versintern. In dieser Schicht zwei nicht durchgehende Zonen einer trockenen, feinen, pulverigen, ziegelroten Substanz. Dann folgen 1—10 cm Kohle und Asche, etwa 1 m² bedeckend, und schließlich ockerbrauner oder grauer Lehm mit Steinen. Die Fundschicht enthielt Knochen vom Hausrind, Hausschwein, Schaf und Ziege, ferner Scherben mit wenig Verzierung, eine geflügelte bronzene Pfeilspitze unter einem mächtigen Steinblock direkt über dem steinigen Lehm in 2,3 m Tiefe. Zirka 140 cm tief, also in höherem Niveau, in der versinterten Steinschicht ein menschlicher Kiefer, der vielleicht durch Rutschung an die Fundstelle gelangt ist. Nach O. T s c h u m i gehören die Funde der letzten Stufe der Bronzezeit (IV) an. Jahrb. bern. hist. Mus. 1933, 82 ff.

^{VD}
Payerne (distr. de Payerne, Vaud): Le Luzerner Tagblatt du 16 V 1934 signalait la découverte, en Pramay, près de Payerne, d'une nécropole de l'âge du Bronze — dans laquelle on aurait également découvert des armes de fer! Renseignements pris, il s'agit, d'une part, du cimetière de l'époque de La Tène, dont M. L. Bosset, archéologue cantonal vaudois, a donné l'inventaire dans le Bulletin de l'année dernière (p. 86, et Pl. II, 2), d'autre part, d'une groupe de tombes burgondes, dont il sera question au chapitre VII (cf. p. 80). Vouga.

^{GR}
Schiers (Bez. Unterlandquart, Graubünden): Der *Bronzedepottfund* von Montagna (19. JB. SGU., 1927, 61) ist von K e l l e r - T a r n u z z e r im ASA. 1935, 81 ff veröffentlicht worden. Mittlerweile ist nun noch ein weiteres Stück dieses Fundes in Privatbesitz aufgetaucht. Es handelt sich um ein halbes Doppelbeil mit 16,5 cm und 15,7 cm Lg. unten, 16 und 16,5 cm Lg. oben. Br. oben 5 cm, unten 5,8 cm. Höhe am Loch 4 cm. Querdurchmesser des Lochs 3 cm. Gewicht 1425 gr. Oberer Lochrand schwach aufgeworfen, Gußnaht sehr scharf. Basisseite etwas eingebogen. Ganze Oberfläche rauh, aber ohne Löcher. Am besten vergleichbar Abb. 4 in oben erwähnter Publikation, nur mit noch erhaltenem Schneidenteil.

^{UR}
Spiringen (Uri): A. S c h a l l e r meldet uns vom Urnerboden im Wängliswald (Höhe 1530 m) den Fund eines Bronzedolches der ältern Hügelgräber-Bronzezeit. Breite 3,8 cm, eckige Griffplatte, 4 Nietenlöcher mit 2 er-

haltenen Nieten, 14,9 cm lang., Typus Behrens, Bronzezeit Süddeutschlands, Taf. III, 21. Der Fund kam unter einer über 300jährigen Wettertanne in den Löchern des darunter liegenden Felsens zutage. Sicher Streufund. TA. 400, 133 mm v. l., 25 mm v. u.

Thun (Amt Thun, Bern): Dem Jahrb. bern. hist. Mus. 1934, 84 ff., entnehmen wir, daß die Gräber vom Wilerhölzli bei Allmendingen^{Be} (25. JB. SGU., 1933, 66) in die früheste Bronzezeitstufe Ic gehören, und zwar zur voralpinen Gruppe.

^{AG}
Untersiggental (Bez. Baden, Aargau): Über den Schädel Fund von Bürglen-Moos liegt von O. Schlaginhaufen folgendes anthropologische Gutachten vor: „Die Schädeldecke stammt von einem Kinde, dessen Alter sich schwer bestimmen läßt, da von Kiefern und Zähnen, die allenfalls einen Schluß zulassen würden, nichts erhalten ist. Immerhin glaube ich ein etwas höheres Alter annehmen zu dürfen, als der Berichterstatter im 25. JB. SGU., 1933, 57, der von einem etwa neunjährigen Menschen spricht. — Da das Hinterhauptbein fehlt, kann die größte Länge des Hirnschädels nur approximativ zu 161 mm bestimmt werden. Diese ergibt mit der größten Hirnschädelbreite von 154 mm einen Längen-Breiten-Index von zirka 96,9. Die bedeutende Höhe dieser, allerdings nur als annähernd richtig zu bewertenden Verhältniszahl legt die Frage nahe, ob nicht die Art und Weise der Zusammensetzung des Objektes aus den Fragmenten wenigstens zum Teil dafür verantwortlich zu machen ist. Daß der Schädel ausgesprochen kurzköpfig war, unterliegt keinem Zweifel; aber ob er im Leben einen so hohen Grad von Brachycephalie besaß, ist ungewiß. Auffallend ist auch das Verhalten der Mediansagittalkurve. Ihr höchster Punkt liegt vor dem Bregma, im Bereiche des Stirnbeins. Auch hier fragt es sich, ob dieses Verhalten das ursprüngliche ist. — Die hochgradige Brachycephalie und der charakteristische Verlauf der Mediansagittalkurve können ihren Grund aber auch in einer pathologischen Schädelform haben. — Das einzige Höhenmaß, das genommen werden kann, nämlich die Lambda-Kalottenhöhe, erweist sich mit 71 mm als groß. Dasselbe gilt auch für den Lambda-Kalottenhöhen-Index von 45,5. — Unter den übrigen Zahlenverhältnissen fällt der sagittale Fronto-Parietal-Index, d. h. das Verhältnis des Scheitelbeinbogens zum Stirnbeinbogen, durch seine Kleinheit auf. Da ersterer absolut klein, letzterer absolut groß ist, ergibt sich die kleine Verhältniszahl von 83. Von extremer Kleinheit ist auch der sagittale Frontal-Index, in welchem der Wölbungsgrad des Stirnbeins seinen Ausdruck findet; er beträgt nur 80,7 und deutet auf ein sehr stark gekrümmtes Stirnbein hin. Doch erhebt sich auch hier wiederum die Frage, ob neben der für die Kindheit charakteristischen kräftigen Stirnbeinkrümmung der Einfluß der Rekonstruktion oder derjenige eines krankhaften Zustandes sich geltend macht.

^{AG}
Wittnau (Bez. Laufenburg, Aargau): Über die Ausgrabungen auf Horn unter Leitung von G. Bersu werden wir im Zusammenhang berichten, sobald die nötigen Unterlagen dazu erhältlich sind.